

## Un pont au-dessus du vide (extrait)

Claude Paradis

Volume 47, Number 1 (267), February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32883ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Paradis, C. (2005). Un pont au-dessus du vide (extrait). *Liberté*, 47(1), 30–37.

## **Un pont au-dessus du vide (extrait)**

**Claude Paradis**

*Plus rien ne disparaît  
dans ce qui commence  
une ombre attend dans l'ombre de la vie  
le moment propice  
pour être au milieu de tant de ténèbres  
l'étoile du matin.*

Avant que la nuit se dissipe  
je sonde l'horizon et le poème  
la brûlure d'une étoile oriente mes jours  
Avec le jour tout redevient possible  
l'invisible connaît la raison d'exister  
Mais le matin tarde à laisser l'étoile guider nos pas  
à l'intérieur la clarté provient d'une lampe  
d'un peu de musique et des pages d'un livre  
Mon amante sommeille en sa rondeur  
du milieu d'une flamme qui n'est pas d'elle  
mais du feu non révélé de la vie  
Quand soudain des pas se déploient  
le jour dépasse le seuil de la promesse.

Un peu d'inquiétude assombrit l'attente  
on ne sait pas de quelle façon naît une étoile  
ou plutôt on ignore à quel point  
l'univers en est bouleversé  
Qui peut expliquer ce geste de prendre vie  
de dégager de la noirceur une étincelle  
qui peut comprendre vraiment cette onde de choc  
derrière le mystère de l'attente ?  
Tu ignores sans doute que je me tiens  
au bord de l'horizon pour voir venir le jour  
Comme tout est neuf dans tes mains  
tu n'as pas besoin de ces précautions  
que je prends avant que s'ouvre le vide  
la voie aurais-je dû dire  
La neige est blanche c'est bon signe  
dehors le froid ne nous concerne pas  
le feu d'une étoile déchire le ciel.

*à trois compagnons :  
René Char, Paul Celan et Jacob Isaac Segal*

Le cérémonial ne s'achève jamais  
tant que la vie jette ses ponts au-dessus des abîmes  
Toute cette poussière sur la route  
donne l'impression que tout s'effrite  
mais il n'en est rien puisque le regard débonde  
sur l'infini qui n'existe qu'en mon âme  
J'écoute comme respire tout en moi  
la voix de poètes autrement oubliée  
je murmure leurs joies et leurs peines  
et je sens que la vie jette des ponts  
au-dessus des abîmes.

Le jour hésite dans l'entrebâillement des portes  
le dessin d'un visage s'efface  
et reparaît criblé de cendres  
Pouls incertain d'un enfant  
le moment s'étire entre naître et mourir  
Ô mon amour je m'inquiète de tant de fatigue dans les os  
je ne sais comment dégager le dernier horizon  
avant la grande débâcle de la vie  
je cherche à reproduire le rythme du sang  
la pulsation du temps sous la peau  
Je rêve que la vie s'enchaîne à nos rêves.

La source qui tient à distance l'horizon  
bientôt coulera ses eaux et l'énigme d'un nom  
sur nos lèvres connaîtra son écho  
Sur le sol sans trace de pas  
la neige encore fraîche suggère le début de tout  
ou le recommencement de l'hiver  
la brûlure du silence tardivement guérie.

De quelle tempête a-t-on surgi  
dans les détonations du cœur ?  
Mon enfant de quelle source a-t-on saisi ton âme  
pour l'élever jusqu'à nos lèvres ?  
Comment puis-je dire ici  
ce qu'il en coûte de silence et de peine  
et de sang et d'amour  
pour nous entendre enfin prononcer  
distinctement le nom d'Isaac ?



Soudainement dans nos yeux  
le versant des étoiles ne cesse de briller  
nous avançons et nos pas creusent avec précaution  
le chemin de terre qu'est la vie  
je regarde comme s'éclaircit les yeux  
des enfants penchés sur leur petit frère  
et je vois comme en plein ciel  
un pont jeté au-dessus du vide.